

• Revue de presse •



Peggy Donck

nommée à la direction générale du CNAC



<https://www.artcena.fr/magazine/enjeux/peggy-donck/energie-autonomie-et-singularite-en-trepied-pedagogique>

Enjeux culturels

> Quoi de neuf dans les écoles ?

site internet :

[[cnac.fr](https://www.cnac.fr)]

 Partager  Favoris  Imprimer

Date de publication → 20 septembre 2023



Peggy Donck / énergie, autonomie et singularité en trépied pédagogique

Cirque

ENTRETIEN — Depuis le 1er janvier 2022, Peggy Donck dirige le Centre national des arts du cirque (CNAC), établissement de formation supérieure artistique, de recherche et de ressources, installé à Châlons-en-Champagne. Après avoir accompagné en production de nombreuses compagnies de cirque contemporain (Compagnie XY, Un loup pour l'homme, Collectif AOC, entre autres), elle a choisi de rénover l'enseignement dispensé au CNAC en repensant sa pédagogie pour accompagner les étudiants vers une autonomisation, une singularisation et une responsabilisation accrues de leur engagement d'artiste de cirque.

Quelles sont les missions du CNAC ?

Peggy Donck : Le CNAC est le berceau du cirque contemporain et la tête de pont de la filière du cirque. Si j'ai voulu diriger le CNAC, c'est parce que cette maison possède toutes les compétences, les qualités et les outils pour nourrir et servir le cirque, et former les artistes qui poursuivront le renouvellement des esthétiques du cirque. C'est sa raison d'être.

Les trois missions du CNAC font de lui un centre de formation initiale, un centre de formation professionnelle (à la fois technique, administrative et artistique) et un centre de ressources, de recherche et de médiation. Avec le nouveau projet d'établissement que j'ai mis en place, nous répondons à ces trois missions selon cinq thèmes transversaux : les pédagogies du cirque, les écritures de cirque, la santé des artistes, la médiation et l'éducation artistique et culturelle (car les artistes sont responsables du renouvellement des publics), et l'insertion professionnelle. Je demande à tous les services de travailler sur ces thèmes : travailler ensemble nous sert à tous les endroits.

Comment répondez-vous à ces missions ?

Peggy Donck : La lettre de mission que j'ai reçue de Madame la Ministre m'indiquait en premier lieu de remettre la formation au centre du projet, ce avec quoi j'étais en total accord et ce que j'ai donc fait. Quand tous les services du CNAC travaillent en synergie avec comme point central la formation des étudiants et des stagiaires, nos missions sont claires et le fonctionnement est vertueux. S'agissant plus particulièrement de la formation des artistes de cirque, j'ai impulsé un premier changement fondamental en transformant l'équipe pédagogique, désormais composée d'artistes qui font le choix, en dehors de leur temps au plateau, de transmettre. Le CNAC est une école d'art mais on sait que l'expérience ne se transmet pas. « On n'enseigne pas sur ce que l'on sait mais sur ce que l'on cherche. », disait Deleuze. Ce qui m'intéresse, c'est que tous et toutes cherchent ensemble. Et nous réfléchissons ensemble aux modalités de la transmission.

Jusqu'alors, il n'y avait pas assez d'évolution entre les trois années de formation, qui répétaient quasi les mêmes enseignements, sans véritable montée en puissance. Désormais, les choses s'organisent comme suit. De la première au milieu de la deuxième année, on consolide la technique et l'identité artistique. Puis vient le temps de l'accompagnement individuel des étudiants vers la composition et l'autonomie. Le but est d'installer un cercle vertueux entre technique, pratique et composition (quand l'artiste commence à créer). En première année, reprise du répertoire et interprétariat total ; en deuxième année, rencontre avec les autres métiers artistiques et les autres processus de création avec le projet des écritures croisées. Cette année, le thème est cirque et musique électronique ; viendra ensuite cirque et arts plastiques, puis cirque et marionnette, etc. En troisième année, les étudiants créent leurs « échappées » qui sont comme leurs cartes de visite présentée au monde professionnel. Parallèlement, la question de la pédagogie est en pleine évolution dans le cirque. Il existe un diplôme d'État de professeur de cirque, mais aujourd'hui, il ne s'acquiert qu'en Validation des Acquis d'Expérience. Ce pourquoi je suis en train de réfléchir à mettre en place un diplôme d'État en formation initiale, car être artiste ne veut pas forcément dire être pédagogue...

Quelles innovations pédagogiques mettez-vous en place ?

Peggy Donck : On n'invente rien sur la pédagogie, on questionne, on améliore. Tous les lundis et vendredis, nous nous retrouvons en réunion pédagogique pour fonder un collectif pédagogique et une cohérence. Nous sommes également passés de 4 enseignants permanents à 22 intervenants. Nous avons augmenté les présentations en présence de public. Nous avons mis en place l'autoévaluation (la moitié des notes est donnée par l'étudiant lui-même). De plus, après avoir observé les évolutions du cirque et en écoutant les étudiants, nous avons transformé les cours seulement théoriques pour des cours de théorie appliquée à la pratique du cirque. Il m'a aussi semblé important de reculer l'âge du recrutement. L'entrée au CNAC est au niveau bac et nous délivrons un bac + 3, couplé à une licence d'art délivrée par l'université de Reims Champagne-Ardenne. Cependant, recruter après le bac fait passer brutalement les étudiants de 5 à 20 heures de pratique par semaine : cela peut être un peu brutal. Et si l'on veut structurer la filière d'enseignement, il faut la respecter, et j'insiste sur la nécessité et la qualité des écoles préparatoires, qui aménagent le passage entre le secondaire et les études supérieures comme le CNAC.

Vous accordez une place essentielle à l'insertion professionnelle...

Peggy Donck : Selon moi, elle commence en effet dès le premier jour de la rentrée. Devenir artiste de cirque nécessite bien évidemment des qualités artistiques et la maîtrise de la technique de cirque, mais il faut aussi apprendre à gérer son corps, savoir préparer une fiche technique, connaître son environnement professionnel... Grâce au concours de cinq Pôles nationaux du cirque, nous avons pu mettre en place des résidences pour que les étudiants de troisième année préparent leurs échappées. Il leur faut candidater, écrire un projet, construire leur fiche technique etc. C'est un premier contact entre les étudiants et les structures artistiques et culturelles.

Quand je travaillais pour la compagnie XY, la moitié des artistes que nous embauchions sortaient des écoles et notamment du CNAC. Je voyais bien qu'ils n'avaient souvent pas toutes les cartes en main pour bien démarrer leur vie professionnelle. Alors que si nous mettons les étudiants en situation de professionnalisation, si on les considère comme des jeunes adultes en mouvement, si on prend le temps de dialoguer, alors là on est au bon endroit et les études sont fructueuses. Depuis mon arrivée, j'ai voulu donner du sens à cette formation avec des cadres bienveillants : on a le droit de se tromper en tentant des choses mais on doit chercher. Il s'agit de donner aux étudiants des outils pour s'épanouir et développer leur sens artistique et critique du cirque. Nous accordons également une grande importance aux alumni qui interviennent dans la formation ou donnent des cours aux lycéens de l'option cirque de Châlons-en-Champagne.

Comment choisissez-vous les étudiants ?

Peggy Donck : En prenant le temps de leur expliquer ce qu'est l'école et à quel endroit on les attend. Lors des sélections, on a mis en place un entretien individuel de 45 minutes avec chacun pour être sûr qu'ils font un choix éclairé en venant au CNAC. Ils nous choisissent, et on les choisit aussi. Tout au long de leur parcours, on multiplie les espaces de rencontres et d'échanges. Je prends toujours le temps nécessaire pour rencontrer ceux qui le souhaitent. Je suis très attachée à essayer de transmettre aux jeunes générations toutes les armes dont ils auront besoin pour s'engager et s'épanouir en tant qu'artistes dans la société. Et nous avons beaucoup à apprendre de cette génération post-Covid, sensible aux bouleversements sociétaux, qui nous ouvre les yeux. Elle nous bouscule, et c'est précieux.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Les travaux du Cnac validés par la ministre

De passage à Châlons le 9 décembre pour assister à « Balestra », spectacle de fin d'études de la 34^e promotion du Cnac, la ministre de la Culture, Rima Abdul Malak, a visité en amont le site de La Marnaise, non loin du cirque en dur. Depuis 2015, cette ancienne friche agricole de la coopérative du même nom accueille les étudiants, les stagiaires de la formation continue et une grande partie des équipes de l'école au sein d'une extension de 1 700 m².

Accompagnée des élus marnais et de la directrice générale du Cnac, Peggy Donck, la ministre a pu observer les jeunes à l'œuvre, immortaliser leurs prouesses en prenant quelques vidéos, puis découvrir

le fruit d'une réhabilitation débutée il y a un an. Les travaux s'achèvent, moyennant un investissement de 1,2 million d'euros financé quasi intégralement par le plan France Relance.

Le bâtiment se composera d'une salle consacrée à la danse, d'un foyer et d'une grande cantine, de deux salles pour les cours théoriques et d'un espace spécifique aux formations techniques. Il a fait l'objet d'une isolation thermique et se dote d'un système de pompe à chaleur. « On accueille une dizaine de stagiaires chaque année sur différents cursus, explique Marcello Parisse, le directeur technique. La sécurité bien sûr, mais aussi les accroches de cirque, le travail en hauteur, les régies, etc. » Pièce maîtresse du lieu, prochainement installée : une structure métallique de 20 mètres de long sur 10 mètres de large – ou pont carré – offerte au Cnac par Disneyland Paris et utilisée pour les entraînements du spectacle du Roi Lion. La magie des réseaux...



Rima Abdul Malak, ministre de la Culture, a visité le site, guidée par la directrice du Cnac. © l'Hebdo du Vendredi





CHÂLONS ET SA RÉGION

POLITIQUE

La ministre de la Culture en visite "de proximité" au Centre national des arts du cirque

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE Rima Abdul-Malak a visité le site de la Marnaise, où s'entraînent les étudiants du Centre national des arts du cirque, et notamment le hangar transformé grâce au plan France Relance. Mais surtout, elle a souhaité échanger avec les étudiants et la direction.

L'ESSENTIEL

- **Le Centre national des arts du cirque (Cnac)** a une nouvelle directrice depuis le mois de janvier 2022, Peggy Donck qui est arrivée avec Mathieu Antajan comme directeur pédagogique.
- **La ministre** de la Culture Rima Abdul-Malak, en poste depuis mai 2022, faisait sa première visite officielle au Cnac et assistait au spectacle de fin de promotion ce vendredi.
- **Une visite** du hangar de stockage, transformé en espace d'entraînement et salles de cours, était aussi au programme.

SOPHIE UGHETTO

La ministre de la Culture était en visite hier à Châlons : Rima Abdul-Malak a fait le déplacement depuis la capitale, en train, pour visiter le Centre national des arts du cirque (Cnac), en travaux, et prendre le pouls de l'établissement dont la directrice depuis presque un an est Peggy Donck.

La nuit était tombée sur Châlons lorsque la ministre a foulé les allées goudronnées du Cnac sur le site dit de la Marnaise, où les étudiants s'entraînent, et contemplé le haut chapiteau bleu sous lequel se tiennent les spectacles de la 34^e promotion. Entourée d'élus comme Emmanuelle Guillaume, adjointe chargée de la culture qui représentait le maire Benoist Apparu, de Martine Lizola, conseillère régionale, de Christian Bruyen, président du Département, entre autres, elle s'est ensuite avancée vers les espaces de répétition et les bâtiments administratifs.



Moment apprécié par la ministre (en veste noire), ce temps dans une salle à part, avec une quinzaine d'élèves prêts à converser en toute simplicité. Camille Dupouët

La première étape du déplacement lui a permis de se rendre compte de l'état d'avancée du hangar, en travaux, et qui devrait être terminé en janvier.

Financé par le plan France Relance à hauteur de 918 000 euros, soit le montant total des travaux, il va passer de « lieu de stockage », comme le dit Marcello Parisse, directeur technique, à un espace d'exercice et de salles de travail et de cours. Ques-

tion écologie, il sera équipé de pompes à chaleur puis raccordé au réseau de chaleur de la ville de Châlons en 2024.

Mais le moment le plus apprécié par la ministre aura certainement été ce temps de détente et d'échanges dans une salle à part, fermée, avec les élus, le directeur des études Mathieu Antajan, la directrice de l'établissement Peggy Donck et une quinzaine d'élèves prêts à converser

en toute simplicité. La ministre – « qui sait ce qu'est le cirque contemporain et n'a pas besoin qu'on le lui explique, ce qui est appréciable », a souligné Peggy Donck – a qualifié le Cnac de lieu « emblématique » pour la discipline. Tout en affirmant que Châlons était la « capitale nationale du cirque ».

Rima Abdul-Malak a d'ailleurs côtoyé de près la discipline : elle était partie prenante de l'association ar-



tistique et humanitaire Clowns sans frontières, ce qui lui a « permis de vérifier la force du spectacle et du langage du cirque, universel, que ce soit dans des camps de réfugiés du Soudan ou au Bangladesh ».

« Pourquoi tu as choisi le Cnac ? », a demandé la ministre détendue, campée dans son siège, un blida à la main. Puis : « Est-ce que vous avez senti une évolution au Cnac, avec l'arrivée de la nouvelle direction ? » ou encore « et vous vivez où ? », visiblement concernée par le quotidien, y compris financier, des étudiants.

.....
"La ministre multiplie
les séquences près du
terrain, au plus proche des
structures culturelles,
c'est notre vocation"

Son directeur de cabinet

Son directeur de cabinet explique :
« Ce déplacement, préparé depuis plusieurs semaines, se voulait de proximité. La ministre multiplie les séquences près du terrain, au plus proche des structures culturelles, c'est notre vocation. » Sur l'agenda ministériel il y avait en particulier les dates de représentation du spectacle Balestra : « La directrice avait transmis un courrier d'invitation que nous avons réceptionné avec intérêt. »

Pour la suite de sa soirée, la ministre avait donc prévu d'assister à 19h30 au spectacle de la 34^e promotion du Cnac, mis en scène par Marie Molliens de la compagnie Rasposo. Une belle façon de terminer l'immersion locale, en restant proche des artistes et partageant avec eux l'ambiance sous chapiteau. ■

PARCOURS

Peggy Donck, nouvelle directrice du CNAC

Après avoir été directrice de production et présidente de syndicat, Peggy Donck succède à Gérard Fasoli.

D epuis le 1^{er} janvier, Peggy Donck a succédé à Gérard Fasoli à la direction du Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne. Auparavant directrice de production de la compagnie XY, elle a été présidente du Syndicat des cirques et compagnies de création et secrétaire générale de HorslesMurs. Le moment de son arrivée est délicat : les écoles supérieures de cirque se sont multipliées, le pass vaccinal complique le contact avec le public, et l'institution a été ébranlée par les révélations du collectif

Balance ton cirque. Dans un premier temps, elle va œuvrer à réparer le lien entre l'école et ses élèves. Peggy Donck reprend et amplifie les dispositifs de l'ancienne direction : comité Égalité, protocole sur les parades coécrit par les enseignants et les élèves, formation de 3 jours à la prévention des violences sexuelles et sexistes, création de processus de signalement... Peggy Donck privilégie une approche conciliatrice : « J'ai l'habitude du travail en collectif et j'essaie d'inviter au dialogue ».



Dès son arrivée, elle s'est entretenue avec chaque membre du CNAC : « Je suis prête à me déplacer dans le projet que j'avais imaginé pour que tout le monde s'y retrouve. » Elle souhaite reconstruire depuis la base : « Je vais réinterroger le CNAC par les gens qui font le CNAC. » Peggy Donck affirme l'envie

de « redonner à l'école une place dans le milieu professionnel », notamment en la remplaçant dans un rôle d'avant-garde esthétique. Elle propose de renforcer l'artistique, pour que l'établissement ne se borne pas à former d'excellents techniciens. « Je veux aussi décroisonner, le CNAC a la maturité pour s'ouvrir à d'autres arts : arts plastiques, design... ». Peggy Donck rappelle que son projet embrassera également la formation tout au long de la vie et le centre de ressources et de recherche. La directrice est tournée vers l'avenir : « Le numérique va être essentiel, on va devoir accompagner cette transformation. Et la question de l'environnement doit être posée. »

MATHIEU DOCHTERMANN





4 Châlons

Centre national des arts du cirque

« Mieux préparer les élèves au monde professionnel »

Nommée directrice générale du **Cnac** à Châlons, Peggy Donck entend construire un nouveau projet avec les équipes et les étudiants. Parmi les défis à relever : poursuivre le travail engagé autour du mouvement « Balance ton cirque » et tisser davantage de liens entre les jeunes et les artistes professionnels.

Comment se sont passées ces premières semaines au Cnac ?

Je connaissais déjà bien la maison, mais j'ai choisi de rencontrer tout le monde individuellement. Ce n'est pas terminé, ça m'a déjà donné envie de ranger mon projet initial dans un tiroir pour en co-construire un avec les équipes et les étudiants. Il y a des gens passionnés et passionnants ici, qui possèdent une expertise très pointue dans différents domaines. Ils sont là depuis longtemps et connaissent toute l'histoire du Cnac, ou viennent d'arriver et portent un regard neuf sur l'école. On doit se ré-interroger tous ensemble sur ce qui fonctionne, ce qu'on pourrait améliorer, ce qu'on a envie de changer et de défendre. On organisera fin février un grand séminaire, puis des groupes de travail. Avoir ce cap commun me paraît important. J'ai travaillé avec des compagnies de cirque pendant 25 ans, je viens du collectif. Même si cela ne m'empêche pas de prendre mes responsabilités, je ne veux pas porter seule ce projet.

Parmi les pistes de travail déjà abordées ?

On a amendé fin janvier le dossier que remplissent les candidats en y intégrant toute une série de questions sur leur vision de l'école, ce qu'ils défendent artistiquement, etc. Je tiens à ce qu'on affirme l'identité du Cnac pour que personne n'y vienne par hasard. L'éloignement géographique entre le cirque historique et le site de la Marnaise me pose aussi question. J'aimerais qu'on circule davantage entre les deux. En y organisant les présentations de projets personnels par alternance, par exemple.

Votre expérience du milieu artistique permettra-t-elle de créer de nouvelles passerelles entre étudiants et pros ?

Les compagnies dont j'étais chargée de la production ont toujours travaillé avec des étudiants ou



Peggy Donck dirige désormais le Centre national des arts du cirque, à Châlons. © L'Hebdo du Vendredi



des sortants du Cnac. Ça m'a permis de voir où ils en étaient, quelles étaient leurs forces, leurs faiblesses. Ils se posent aussi beaucoup de questions. Je pense qu'un système de parrainage entre les promotions leur permettrait de se soutenir tout au long de leur cheminement. On doit également les accompagner au mieux à la sortie, mais dès leur arrivée ici. Leur faire rencontrer beaucoup plus d'artistes et les confronter davantage au public, ça me paraît essentiel. On pourrait par exemple ouvrir les présentations hebdomadaires aux Châlonnais, élargir la pluralité des regards avec des intervenants qui viennent d'autres horizons, comme la sociologie, la musique ou les arts plastiques. On a également plein de choses à imaginer avec la Comète, le Palc et Furies : arranger nos calendriers et pourquoi pas rapprocher les Echappées du festival, créer plus d'échanges avec les artistes en résidence, etc. Marie Moliens, de la compagnie Raspo, a été associée au Palc pendant trois ans. Elle a accepté de créer le prochain spectacle de fin d'études du Cnac. C'est une autrice, il y en a peu, et elle défend le travail sous chapiteau.

Vous êtes aussi la première femme à diriger le Cnac depuis sa création en 1985. Cela remet-il certaines choses en perspective ?

Je ne le perçois pas ainsi. J'ai davantage défendu un projet que ma position de femme lorsque j'ai proposé ma candidature. J'ai plutôt l'impression que c'est l'endroit d'où je viens, mes liens avec le monde artistique, qui pourraient changer quelque chose. Peut-être que les rapports avec les étudiants peuvent être différents. Sans doute aussi parce que j'ai des enfants de leur âge. Une chose est sûre, cette génération me fascine. Leurs regards sur la vie, l'écologie, le genre, etc. Ils sont plus mûrs que

nous à certains endroits et se sont déjà emparés de sujets auxquels nous nous sommes heurtés à l'époque.

Notamment celui des violences morales et sexuelles. Comment comptez-vous poursuivre le travail engagé suite au mouvement « Balance ton cirque », initié par d'anciens étudiants du Cnac ?

Le mouvement est parti d'ici et continue d'exister, c'est une bonne chose. Je suis contente qu'il y ait eu ces révélations, ici comme dans d'autres écoles et dans d'autres secteurs. Ça a été très dur au Cnac, ça a secoué tout le monde. Aussi bien les étudiants que les professeurs et les salariés. Des choses ont été mises en place depuis, notamment le protocole pour encadrer les parades. Je souhaite créer des protocoles d'alerte, élaborés avec des juristes, pour que la parole soit entendue et prise en charge. Bien sûr, cela ne sera pas exhaustif, mais on doit remettre en place un climat de confiance et de dialogue. J'essaie de recevoir au maximum les étudiants, ma porte reste toujours ouverte.

Quel message adressez-vous à ces étudiants et artistes en devenir dans le contexte qu'on connaît ?

On ne les attend pas forcément dehors, encore moins avec la crise sanitaire. On a pu revenir à une durée de trois ans de formation au Cnac, contre deux ans et demi auparavant, justement pour qu'ils soient encore mieux préparés au monde professionnel, pour qu'ils soient assez forts dans leur singularité et qu'ils sachent où ils vont. Tout a été interdit avec le Covid. J'ai envie de remettre l'accent sur les échanges et la convivialité. On verra dans quelle mesure on peut rouvrir le restaurant et créer un foyer étudiant. Je reste convaincue que le bien-être et la joie sont très importants, tant pour les étudiants que pour les équipes. On a besoin de ça.

Propos recueillis par Sonia Legendre





« Il faut que les élèves sortent du côté sportif du cirque »

A la tête du Centre national des arts du cirque depuis le 1^{er} janvier, Peggy Donck veut accroître la part artistique de la formation

ENTRETIEN

Depuis le 1^{er} janvier, Peggy Donck, ex-directrice de production de la Compagnie XY, a pris les manettes du Centre national des arts du cirque (CNAC), établissement de formation supérieure artistique, de ressource et de recherche consacré au cirque contemporain, basé à Châlons-en-Champagne (Marne). Succédant à Gérard Fasoli, elle est la première femme à diriger cette école supérieure qui propulse depuis sa création, en 1985, nombre des metteurs en scène et artistes les plus en vue du secteur et du spectacle vivant comme Johann Le Guillerm, Mathurin Bolze ou Vimala Pons. Chaque année, une quinzaine de jeunes sortent du CNAC après avoir suivi un cursus de trois ans culminant dans une quatrième année de professionnalisation avec la présentation d'une pièce signée par une personnalité reconnue.

Quel est l'enjeu central de votre direction ?

Dans le contexte actuel de la crise sanitaire et l'embouteillage de spectacles à l'affiche, j'ai envie de préparer les étudiants à se professionnaliser de façon plus pointue en remettant les élèves en prise avec le milieu théâtral, chorégraphique, musical et des arts plastiques. Depuis vingt-cinq ans, je travaille dans la production de spectacles de cirque, notam-

tamment avec la Compagnie XY, qui intègre tous les quatre ans depuis 2005 des acrobates issus, pour la majorité, des écoles supérieures de cirque européennes dont le CNAC. J'ai pu observer de près les qualités et les faiblesses des étudiants. Excellents techniquement, ils me semblent en revanche manquer de références et d'accompagnement artistiques.

Comment cela se traduit-il dans les axes de l'enseignement que vous allez mettre en place ?

Il faut que les élèves sortent encore davantage de ce côté sportif de leur discipline. J'adore la technique à condition qu'elle ne devienne pas une sorte de démonstration mais soit au service d'une histoire ou d'un propos. Je compte donc remettre les artistes au cœur du projet pédagogique pour réinjecter du vivant, favoriser l'émulation nécessaire à une école d'art. Je vais créer un comité artistique avec des personnalités de tous les horizons. Parallèlement à leur propre recherche qu'elles partageront avec les étudiants, elles donneront des ateliers mais seront aussi là pour dialoguer avec eux. Pour reprendre la formule du philosophe Gilles Deleuze : « On n'enseigne pas ce que l'on sait mais ce que l'on cherche. »

Les relations avec la danse en particulier et le théâtre ont contribué à construire l'identité du CNAC et plus

largement celle des arts de la piste depuis plus de vingt-cinq ans. Comptez-vous renouveler ce dialogue ?

Grâce à Bernard Turin, directeur de 1990 à 2003, qui invitait en 1995 le chorégraphe Josef Nadj à mettre en scène les étudiants de dernière année dans le spectacle de fin d'études intitulé *Le Cri du caméléon*, ce que l'on appelle « les arts frères », autrement dit la danse, le théâtre sont naturellement présents dans les spectacles de cirque. Nous allons conserver ces relations mais je vais tenter de développer des contacts avec les arts plastiques ainsi que la musique électronique. Par ailleurs, la question de la dramaturgie et de l'écriture liées uniquement aux techniques circassiennes, lourdes de contraintes à cause des agrès, est aussi au cœur de mon propos. Il est temps que les acrobates des différentes pratiques, dont nous allons soutenir par ailleurs la singularité, se chargent eux-mêmes de donner du sens à leur geste.

« Il s'agit de redonner au CNAC le statut de défricheur esthétique qui a longtemps été le sien »

Le CNAC occupe-t-il toujours la place de premier plan qu'il a longtemps tenue ?

C'est une belle endormie qu'il faut réveiller. Il s'agit de redonner au CNAC, qui a véritablement porté les arts du cirque depuis son ouverture et occupait un poste quasi hégémonique dans le secteur avant les années 2000, le statut de défricheur esthétique qui a longtemps été le sien. Le paysage de la formation supérieure du cirque a changé. Il existe dorénavant en France deux autres écoles supérieures et de nombreuses autres à Montréal, Stockholm, Bruxelles... Plus que jamais, il est nécessaire que chacune affirme son identité et, si on choisit le CNAC aujourd'hui, c'est pour sa couleur esthétique.

Comment abordez-vous le dossier #metoo/cirque, qui dénonce les violences sexuelles dans ce secteur ?

Le collectif Balance ton cirque est né au CNAC en juillet 2021, dénonçant des violences en tout genre exercées depuis de nombreuses années dans les écoles de cirque dont le CNAC. J'arrive dans ce contexte délicat. C'est un mouvement très virulent et il était temps par ailleurs que les choses soient révélées. La crise sanitaire a aussi créé des fractures. L'urgence est de renouer le dialogue entre la direction, avec les équipes, et les étudiants dont la relation a été abîmée. C'est l'une de mes priori-

tés. Nous mettons en place des protocoles de travail pour que la transmission se fasse dans les meilleures conditions.

La proximité corporelle, en particulier dans les parades pour la sécurité des acrobates, a entraîné l'instauration de règles rigoureuses. J'aborde cette institution comme une maison du sensible et du vivant, en ayant la volonté d'impulser un mouvement collectif et audacieux.

Le marché du travail est encombré. Avez-vous des idées pour soutenir l'insertion professionnelle des jeunes sortants du CNAC ?

Il faut retrouver une résonance avec le milieu dont le réseau des quatorze Pôles nationaux cirque disséminés en France, renouer avec celui des scènes nationales et réfléchir sur la présence et la défense du cirque d'auteur. Rien qu'à Châlons-en-Champagne, où l'école est implantée, je suis en train de dialoguer avec Jean-Marie Songy, directeur du festival Furies, pour imaginer des échanges entre nos deux structures, ainsi qu'avec Philippe Bachman, à la direction de La Cornète, qui s'intéresse à la magie nouvelle : nous avons ici un espace consacré à cette discipline. Je vais aussi créer des partenariats avec les écoles d'art dont celle de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
ROSITA BOISSEAU



LE MÉTIER ILS FONT L'ACTU

PEGGY DONCK

Directrice du CNAC



La directrice de production de la Compagnie XY, à Lille (59), a été nommée à la direction du Centre national des arts du cirque (CNAC), à Châlons-en-Champagne (51), pour succéder, le 1^{er} janvier, à Gérard Fasoli qui fait valoir ses droits à la retraite. Cette Rémoise d'origine qui avait débuté en accompagnant le Collectif AOC dans ses productions a aussi été secrétaire générale de HorsLesMurs.

PHOTOS : BEATRICE CRUVEILLER / PIERRE JAYET / CHRIS LEE / D. R.



<https://www.artcena.fr/actualites/vie-professionnelle/peggy-donck-prend-la-direction-du-centre-national-des-arts-du-cirque>



Cirque

Date de publication → 16 février 2022

Peggy Donck prend la direction du Centre national des arts du cirque

LIEU — Défendant l'idée d'une école très ouverte sur le monde professionnel, la nouvelle directrice s'est également attelée dès sa prise de fonctions à restaurer le dialogue avec les salariés et les étudiants.

Quand d'autres choisissent de taire leurs ambitions, **Peggy Donck** n'a jamais caché son souhait de diriger un jour le **Centre national des arts du cirque (CNAC)**. « Je ne manifestais pas d'impatience mais y songeais depuis plusieurs années déjà », confie-t-elle, considérant aujourd'hui sa nomination comme « la plus belle chose » qui pouvait lui être donnée. À regarder de plus près son parcours, on comprend mieux l'**attachement qui la lie à cette école**, où elle a découvert le cirque contemporain alors en pleine effervescence à l'orée des années 2000 et dont elle a ensuite accompagné nombre d'anciens élèves : le Collectif AOC, la Compagnie Un loup pour l'homme et plus récemment (après un détour par le secrétariat général d'Hors les Murs) la Compagnie XY, très impliquée auprès d'artistes émergents. Alors que sa longue expérience de chargée de production aurait pu la conduire à postuler à la direction d'un Pôle Cirque, Peggy Donck a préféré se consacrer à la transmission, « un sujet qui devenait prégnant » estime-t-elle, à ce stade de sa vie professionnelle.

Dans l'enseignement délivré aux quelque 40 étudiants, la nouvelle directrice entend **valoriser la singularité de chacun**, en insistant sur la **dimension artistique** de leur apprentissage. Pour ce faire, elle associera à la formation davantage d'artistes, issus de surcroît d'univers très différents : de la danse et du théâtre certes, mais aussi des musiques électroniques, du design ou encore des arts plastiques. Afin, par ailleurs, de préparer très tôt les élèves à leur **insertion professionnelle**, des partenariats seront noués avec plusieurs Pôles cirque qui les aideront à se familiariser avec des notions administratives (monter un dossier de production, préparer une résidence...) et pourront, le cas échéant, soutenir leurs **projets naissants**. « Certains proposant des focus sur l'émergence, des collaborations sont envisageables », précise Peggy Donck, dont le regard se tournera aussi vers l'international et, naturellement, les structures du territoire : le Palc et le Festival Furies avec lesquels les liens seront confortés, La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne, et pourquoi pas Le Manège à Reims. « J'aimerais aussi me rapprocher de l'École des arts et métiers ainsi que d'une école de cinéma et réfléchir aux enjeux du numérique », ajoute-t-elle. Concernant cette fois **la formation continue**, l'accent sera notamment mis sur la fonction d'administrateur (poste qui fait de plus en plus défaut au sein des compagnies) et la sensibilisation à la législation sur les violences sexistes et sexuelles.

En favorisant le partage d'expériences entre professionnels, acteurs culturels locaux et élèves, en multipliant aussi les temps d'expérimentations et de présentations au public, Peggy Donck souhaite **ouvrir grand les portes du CNAC**, y insuffler « du vivant et de la joie » après deux années de crise sanitaire particulièrement éprouvantes. Elle a en outre pris la mesure des **tensions** et du **climat de défiance** engendrés par le mouvement Balance ton cirque né au sein de l'établissement. Aussi a-t-elle décidé, dès son entrée en fonctions début janvier, de s'entretenir individuellement avec tous les membres du personnel et les étudiants. À la lumière de ce dialogue « passionnant », la nouvelle directrice a acquis une certitude : les orientations qu'elle propose ne sauraient être menées à bien que collectivement. Après un séminaire organisé fin février-début mars, Peggy Donck finalisera son projet d'établissement. « J'en serai bien entendu la garante mais sans rien imposer. Quitte à modifier certaines intentions, je préfère les voir portées par l'ensemble des salariés », conclut-elle.

Le CNAC, créé en 1985 par le ministère de la Culture, est un établissement supérieur de formation, de ressource et de recherche dédié au cirque contemporain.

Près de 400 artistes, représentant 35 nationalités, sont issus de la formation d'excellence dispensée par l'école supérieure du CNAC : l'Ecole Nationale Supérieure des Arts du Cirque (ENSAC). Ces artistes sont aujourd'hui des acteurs majeurs de la scène artistique internationale.

Centre de formation tout au long de la vie, mais aussi centre de ressources et de recherche de référence internationale, le CNAC défend les valeurs de l'esprit circassien, parmi lesquelles la rigueur, la maîtrise de soi, le sens du collectif, le respect de l'autre.

Le CNAC est une institution ancrée sur son territoire et ouverte aux artistes, aux chercheurs ou aux professionnels des arts du cirque et du spectacle vivant comme au grand public. Il a pour ambition d'être à la pointe de l'innovation pédagogique, artistique, scientifique et technique, pour se mettre plus encore au service de son secteur, et plus largement du spectacle vivant.

<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiqués-de-presse/Nomination-de-Peggy-Donck-a-la-direction-du-Centre-national-des-Arts-du-cirque-CNAC>

Nomination de Peggy Donck à la direction du Centre national des Arts du cirque (CNAC)

SPECTACLE VIVANT

ARTS DU CIRQUE

- FRANCE ENTIÈRE -

Publié le 25.10.2021

Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Culture, donne son agrément à la nomination de Peggy Donck à la direction du Centre National des Arts du Cirque (CNAC), à la suite de la décision du directoire, réuni le 21 octobre 2021 sous la présidence de Frédéric Durnerin.

Peggy Donck est directrice de production de la compagnie XY. Fondée en 2005 à l'initiative d'Abdel Senhadji et de Mahmoud Louvertani, cette compagnie est devenue une équipe artistique de référence dans le paysage de l'acrobatie française et internationale.

Peggy Donck avait été précédemment directrice de production de la compagnie « Un Loup pour l'Homme » et du collectif AOC, ainsi que secrétaire générale de « Hors les Murs », Centre National de Ressources pour le Cirque et les Arts de la Rue.

Sa vision de l'art, sa compréhension des différents enjeux de l'ensemble de la filière du cirque et sa connaissance des artistes de toutes les disciplines lui permettront de donner aux artistes circassiens en devenir les outils pour créer les esthétiques du cirque de demain.

Peggy Donck prendra ses fonctions le 1^{er} Janvier 2022 à la suite de Gérard Fasoli, directeur du CNAC depuis 2013 qui a fait valoir ses droits à la retraite. Roselyne Bachelot-Narquin salue l'action sans relâche menée par ce dernier pour maintenir le CNAC à un haut niveau d'exigence artistique et pédagogique.